

Stendhal et la règle des signes



Mon enthousiasme pour les mathématiques avait peut-être eu pour base principale mon horreur pour l'hypocrisie, l'hypocrisie à mes yeux c'était ma tante Séraphie, Mme Vignon, et leurs prêtres.

Suivant moi l'hypocrisie était impossible en mathématiques et, dans ma simplicité juvénile, je pensais qu'il en était ainsi dans toutes les sciences où j'avais ouï dire qu'elles s'appliquaient. Que devins-je quand je m'aperçus que personne ne pouvait m'expliquer comment il se faisait que: moins par moins donne plus ($- X - = +$)? (C'est une des bases fondamentales de la science qu'on appelle algèbre).

On faisait bien pis que ne pas m'expliquer cette difficulté (qui sans doute est explicable car elle conduit à la vérité), on me l'expliquait par des raisons évidemment peu claires pour ceux qui me les présentaient. M. Chabert pressé par moi s'embarrassait, répétait sa leçon, celle précisément contre laquelle je faisais des objections, et finissait par avoir l'air de me dire:

« Mais c'est l'usage, tout le monde admet cette explication. Euler et Lagrange, qui apparemment valaient autant que vous, l'ont bien admise... ».

Je me rappelle distinctement que, quand je parlais de ma difficulté de moins par moins à un fort, il me riait au nez; tous étaient plus ou moins comme Paul-Émile Teyssseyre et apprenait par cœur. Je leur voyais dire souvent au tableau à la fin des démonstrations:

« Il est donc évident », etc.

Rien n'est moins évident pour vous, pensais-je. Mais il s'agissait de choses évidentes pour moi, et desquelles malgré la meilleure volonté il était impossible de douter.

Les mathématiques ne considéraient qu'un petit coin des objets (leur quantité), mais sur ce point elles ont l'agrément de ne dire que des choses sûres, que la vérité, et presque toute la vérité.

Je me figurais à quatorze ans, en 1797, que les hautes mathématiques, celles que je n'ai jamais sues, comprenaient tous ou a peu près tous les côtés des objets, qu'ainsi, en avançant, je parviendrais à savoir des choses sûres, indubitables, et que je pourrais me prouver à volonté, sur toutes choses.

Je fus longtemps à me convaincre que mon objection sur $- X - = +$ ne pourrait pas absolument entrer dans la tête de M. Chabert, que M. Dupuy n'y répondrait jamais que par un sourire de hauteur, et que les forts auxquels je faisais des questions se moqueraient toujours de moi.

J'en fus réduit à ce que je me dis encore aujourd'hui: il faut bien que $-$ par $-$ donne $+$ soit vrai, puisque évidemment, en employant à chaque instant cette règle dans le calcul, on arrive à des résultats vrais et indubitables.

Stendhal, *Vie de Henri Brulard*, 1835 et 1836

1. Qui est l'auteur ?
2. Quelle est le titre de l'œuvre ?
3. Quelle est l'année d'écriture de cette œuvre ? Quel est le siècle ? et le courant littéraire ?
4. A quelle personne est écrit le texte? (*faites un relevé des pronoms personnels et possessifs*)
5. Quel type de texte est-ce ?
6. Quels sont les temps dominants des verbes du texte? Donnez leur valeur.
7. Relevez le premier verbe conjugué. Donnez son temps, son mode et sa valeur.
8. De quoi parle le texte ?
9. **Calculer :**

$5 \times 3 = \dots$	$(-5) \times 3 \dots$	$5 \times (-3) \dots$	$(-5) \times (-3) \dots$
$5 - 3 \times 8 = \dots$		$8 - 5 \times (6 - 9) \dots$	

Correction : Stendhal et la règle des signes



Mon enthousiasme pour les mathématiques avait peut-être eu pour base principale mon horreur pour l'hypocrisie, l'hypocrisie à mes yeux c'était ma tante Séraphie, Mme Vignon, et leurs prêtres.

Suivant moi l'hypocrisie était impossible en mathématiques et, dans ma simplicité juvénile, je pensais qu'il en était ainsi dans toutes les sciences où j'avais ouï dire qu'elles s'appliquaient. Que devins-je quand je m'aperçus que personne ne pouvait m'expliquer comment il se faisait que: moins par moins donne plus ($- X - = +$)? (C'est une des bases fondamentales de la science qu'on appelle algèbre).

On faisait bien pis que ne pas m'expliquer cette difficulté (qui sans doute est explicable car elle conduit à la vérité), on me l'expliquait par des raisons évidemment peu claires pour ceux qui me les présentaient.

M. Chabert pressé par moi s'embarrassait, répétait sa leçon, celle précisément contre laquelle je faisais des objections, et finissait par avoir l'air de me dire:

« Mais c'est l'usage, tout le monde admet cette explication. Euler et Lagrange, qui apparemment valaient autant que vous, l'ont bien admise... ».

Je me rappelle distinctement que, quand je parlais de ma difficulté de moins par moins à un fort, il me riait au nez; tous étaient plus ou moins comme Paul-Émile Teysseyre et apprenait par cœur. Je leur voyais dire souvent au tableau à la fin des démonstrations:

« Il est donc évident », etc.

Rien n'est moins évident pour vous, pensais-je. Mais il s'agissait de choses évidentes pour moi, et desquelles malgré la meilleure volonté il était impossible de douter.

Les mathématiques ne considéraient qu'un petit coin des objets (leur quantité), mais sur ce point elles ont l'agrément de ne dire que des choses sûres, que la vérité, et presque toute la vérité.

Je me figurais à quatorze ans, en 1797, que les hautes mathématiques, celles que je n'ai jamais sues, comprenaient tous ou a peu près tous les côtés des objets, qu'ainsi, en avançant, je parviendrais à savoir des choses sûres, indubitables, et que je pourrais me prouver à volonté, sur toutes choses.

Je fus longtemps à me convaincre que mon objection sur $- X - = +$ ne pourrait pas absolument entrer dans la tête de M. Chabert, que M. Dupuy n'y répondrait jamais que par un sourire de hauteur, et que les forts auxquels je faisais des questions se moqueraient toujours de moi.

J'en fus réduit à ce que je me dis encore aujourd'hui: il faut bien que $-$ par $-$ donne $+$ soit vrai, puisque évidemment, en employant à chaque instant cette règle dans le calcul, on arrive à des résultats vrais et indubitables.

Stendhal, *Vie de Henri Brulard*, 1835 et 1836

1. Qui est l'auteur ? **Stendhal**
2. Quelle est le titre de l'œuvre ? ***Vie de Henri Brulard***
3. Quelle est l'année d'écriture de cette œuvre ? Quel est le siècle ? et le courant littéraire ? **1835-1836- XIX^{ème} siècle (première moitié) - mouvement littéraire = le romantisme (donner des explications sur ce mouvement vu en quatrième lors de l'étude de la poésie mais qui n'a jamais été nommé)**
4. A quelle personne est écrit le texte? (faites un relevé des pronoms personnels et possessifs)
Première personne du singulier
Pronom pers: je me moi etc.

leçon : Le pronom possessif sert à remplacer un nom précédé d'un adjectif possessif (mon, ton son...).

Il varie selon le genre et le nombre du nom qu'il remplace.

Exemples :

1. Voilà **ma sœur** -> voilà **la mienne**

--> 'la mienne' remplace 'ma sœur' qui est au féminin singulier

2. Il a apporté **ses livres** -> il a apporté **les siens**

--> 'les siens' remplace 'ses livres' qui est au masculin pluriel

MASCULIN Singulier	MASCULIN Pluriel	FEMININ Singulier	FEMININ Pluriel
le mien	les miens	la mienne	les miennes
le tien	les tiens	la tienne	les tiennes
le sien	les siens	la sienne	les siennes
le nôtre	les nôtres	la nôtre	les nôtres
le vôtre	les vôtres	la vôtre	les vôtres
le leur	les leurs	la leur	les leurs

Attention à **nôtre** et **vôtre** car dans ce cas-ci, ils prennent un accent circonflexe sur le O.

5. Quel type de texte est-ce ? **Un roman autobiographique + explications pour justifier**
Ne pas oublier d'analyser la valeur certains verbes comme " Je me rappelle distinctement" relatif à l'écriture autobiographique etc.

Pour info:

- *Vie de Henri Brulard* est une œuvre autobiographique inachevée de Stendhal, pseudonyme de Henri Beyle.
- Il y évoque ses amours, ses aspirations, son enfance, ses parents, ses études à l'école Centrale de Grenoble.
- Écrite en 1835-1836, elle ne fut publiée qu'en 1890.
- Le titre fait allusion au véritable patronyme de Stendhal, modifié par refus du nom paternel et goût des pseudonymes.

6. Quels sont les temps dominants des verbes du texte? Donnez leur valeur.
Imparfait et passé simple = temps du récit (second plan + description et premier plan)
7. Relevez le premier verbe conjugué. Donnez son temps, son mode et sa valeur.
Mon enthousiasme pour les mathématiques **avait** peut-être **eu** pour base [...]
⇒ **plus que parfait de l'indicatif**
⇒ **actions antérieures au temps du récit**
8. De quoi parle le texte ?
Lecture analytique entre Stendhal (= Brulard = Beyle) et les mathématiques.

9. Classes de 3ème :

Calculer :

$5 \times 3 = 15$	$(-5) \times 3 = -15$	$5 \times (-3) = -15$	$(-5) \times (-3) = +15 = 15$
$5 - 3 \times 8 = 5 - 24 = -19$		$8 - 5 \times (6 - 9) = 8 - 5 \times (-3) = 8 + 15 = 23$	